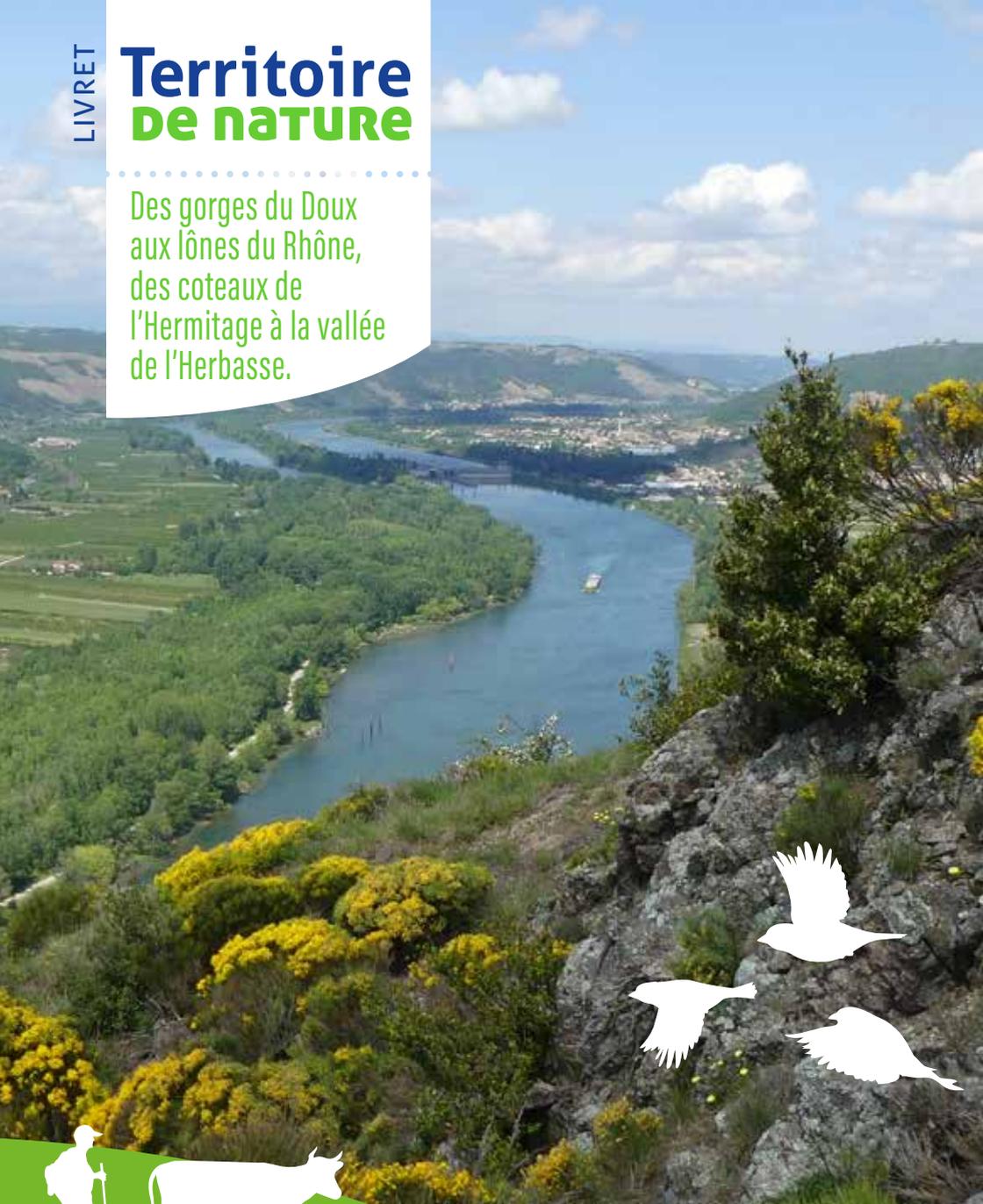


LIVRET

# Territoire De NATURE

Des gorges du Doux  
aux îlons du Rhône,  
des coteaux de  
l'Hermitage à la vallée  
de l'Herbasse.



Conservatoire  
d'espaces naturels  
Rhône-Alpes

D'ARDECHE EN HERMITAGE

ARCHE  
Agglo

# VOYAGE AU CŒUR DE NOTRE PATRIMOINE NATUREL

...



# Espaces naturels ARCHE Agglo

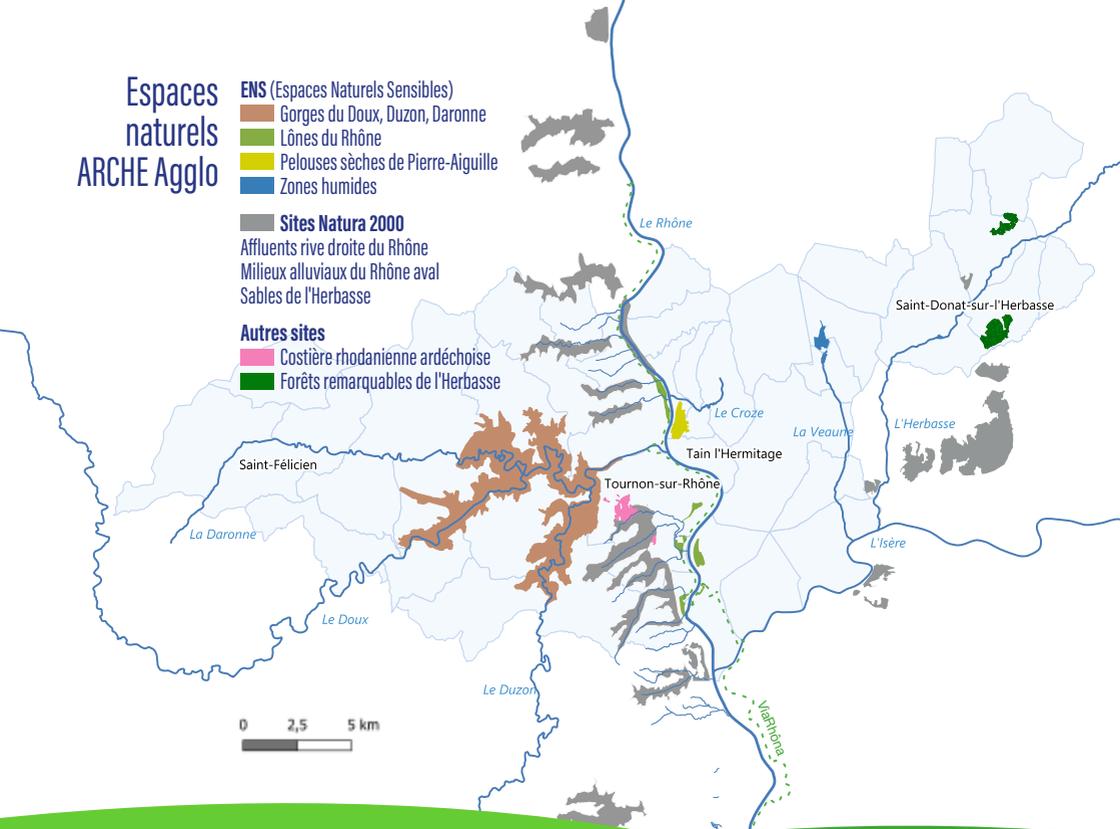
**ENS (Espaces Naturels Sensibles)**  
Gorges du Doux, Duzon, Daronne  
Lônes du Rhône  
Pelouses sèches de Pierre-Aiguille  
Zones humides

**Sites Natura 2000**

Affluents rive droite du Rhône  
Milieux alluviaux du Rhône aval  
Sables de l'Herbasse

**Autres sites**

Costière rhodanienne ardéchoise  
Forêts remarquables de l'Herbasse



*e vous invite à découvrir ou à redécouvrir le territoire d'ARCHE Agglo sous ses aspects les plus naturels, tant géologiques que biologiques, façonné par le temps, le climat et l'action de l'Homme.*

*Notre territoire va vous être conté dans ce livret créé pour vous de façon technique, naturaliste parfois même poétique le long de cours d'eau, entre deux massifs, au chevet d'espèces devenues rares...*

*Échappez-vous donc un instant le long d'une ripisylve, via des chemins de traverse, à la découverte de migrateurs mais aussi de nos nombreuses espèces endémiques. Mais surtout reconnectez-vous à notre magnifique territoire naturel qui nous invite au voyage à quelques pas de chez nous.*

*Enrichissez-vous de ce recueil collectif, voyagez avec nous mais surtout préservons ensemble la richesse naturelle de notre territoire !*

Stéphanie NOUGUIER  
Vice-présidente ARCHE Agglo

# UNE NATURE INSOUÇONNÉE

Sur le territoire d'ARCHE Agglo comme ailleurs, les reliefs, les sols, les nuances climatiques locales créent les paysages. Depuis le Néolithique et l'avènement de l'agriculture, ceux-ci sont remaniés par les activités humaines. La nature doit alors s'adapter, sortant son armada d'espèces, les unes s'affichant en « pionnières » sur des sols nus quand d'autres font la fine bouche sur le taux d'humidité ou n'apparaissent que sur de vieux arbres. Il y a peu de place pour les « faibles » ! Alors des espèces se raréfient, d'autres prennent une place excessive... C'est un équilibre en évolution permanente !



▲ Troglodyte mignon © J.-P. IQUEL

▼ Scille d'automne © L. BIZARD



## *La biodiversité,*

c'est à la fois une diversité d'espèces animales et végétales mais également de gènes qui différencient, par exemple, des variétés de blés, des cépages ou des races domestiques ; c'est aussi une diversité de milieux naturels et de paysages, des terres d'eau aux milieux les plus arides. C'est tout cela dont nous avons besoin pour vivre.

## *La biodiversité est de retour !*

Des espèces autrefois détruites sont aujourd'hui protégées. Des habitats naturels sont préservés, d'autres, abandonnés, sont en libre évolution. La nouvelle donne climatique rebat les cartes de répartition. Ainsi, des espèces comme le lézard ocellé ou les fauveltes méditerranéennes peuvent se retrouver plus au nord. Maintenant protégée, la grande aigrette vient fréquenter nos cours d'eau. La loutre est en train de recoloniser toutes les rivières de Drôme-Ardèche et même le fleuve Rhône. Chevreuils et sangliers avaient complètement disparu. Leur retour en force ne passe pas inaperçu, surtout pour le sanglier. Les timides apparitions de chamois sur les coteaux pourraient mériter un renforcement de population. Par ailleurs, des observations de cerfs dans la vallée voisine de l'Eyrieux donnent l'espoir d'entendre le brame de ce splendide animal dans les forêts ardéchoises. La nature revient !



## À chacun sa stratégie !

Prenons la floraison des plantes : l'ornithogale en ombelle profite de l'énergie stockée dans son bulbe pour démarrer avant que les feuilles d'arbres n'ombragent le sol, comme la drave printanière elle aussi précoce. D'autres attendent l'été, comme la scille d'automne, pour s'élever au grand air. Pour les animaux, les uns ont opté pour de longues vies et un renouvellement modeste, comme le circaète qui ne pond qu'un seul œuf à la fois, alors que d'autres privilégient de grandes portées dont la durée de vie sera brève, les campagnols par exemple.

## *Un équilibre vite perturbé par l'introduction d'espèces*

L'introduction de plantes exotiques dans la nature ou le lâcher d'une tortue d'aquarium sont rarement sans conséquence. Beaucoup de ces espèces se retrouvent alors sans prédateur, dans un espace propice à leur développement et, pour les plantes, 1 sur 1000 devient envahissante. Les renouées en provenance d'Asie (dont celle du Japon), charmantes dans le jardin, sont un fléau pour nos bords de rivières. Le cas des animaux n'est guère réjouissant : la tortue de Floride met en péril la cistude d'Europe alors que les écrevisses américaines véhiculent des parasites qui déciment les populations d'écrevisses locales.

▲ **Murin de Daubenton** © D. STAUB

▲ **Ornithogale en ombelle** © S. FOROT

▶ **Circaète Jean-le-Blanc** © C. NARDIN



# ENTRE DEUX

# GRANDS MASSIFS

© G. COCHET

**Sur le territoire d'ARCHE Agglo, le Massif central granitique est en vue des Préalpes calcaires. Au milieu, le Rhône a pris ses aises et a rapporté des sédiments qu'il étale en une large plaine alluviale bien convoitée par l'activité humaine... En somme, ce sont trois paysages bien distincts.**

## **Un morceau du Massif central côté Drôme.**

Le granite de Tournon appartient géologiquement au Massif central. Aussi, il est étonnant de le retrouver côté Drôme. Le Rhône et ses ancêtres, après de longues périodes d'érosion, ont aplani le peu qui restait de relief. S'étendait alors une vaste plaine. Mais des mouvements tectoniques ont soulevé l'ensemble. Les tronçons du cours du Rhône qui se trouvaient au-dessus du Massif central ont dû l'entailler et ont créé le défilé Saint-Vallier-Tournon. Le sud de ce bloc présente une orientation est-ouest très favorablement exposée pour le plus grand bonheur des vignerons.

## ***Les plantes ont des préférences !***

Parmi les plantes qui affectionnent les terrains de nature siliceuse du Massif central, vous reconnaîtrez facilement le genêt purgatif et la callune en fleur sur l'été et l'automne. Pour la fougère cheilanthes de Maranta, il faut des terrains riches en magnésium. Ainsi elle est très localisée sur le secteur et disséminée dans le Massif central. Côté Drôme, les originalités s'affichent surtout sur les terres de sables.

## ***Une vallée à fruits***

Entre les massifs, le Rhône a déposé au fil du temps ses alluvions. Des terrains riches, une nappe alluviale proche des racines, un endroit rêvé pour développer la production de fruitiers, lesquels ne connaissent pas le stress hydrique !



© P. FAVEROT





Callune  
© G. COCHET



Genêts purgatifs  
© G. COCHET

**Les déplacements dans la nature sont indispensables au brassage génétique, à la conquête de nouveaux territoires et au maintien des équilibres écologiques.**

## UNE NATURE BIEN EN MOUVEMENT

Entre les massifs, la nature est en mouvement. Le chevreuil et le chamois sont observés en transit, alors que le cerf arrive progressivement, déjà aperçu sur Alboussière. D'autres animaux sont revenus s'implanter durant les dernières décennies : la loutre et le pic noir par exemple. Pour l'aigle botté et le rollier d'Europe, ce sera probablement pour les années à venir. Autres mouvements perceptibles : les intrusions sporadiques d'un loup ou le survol des vautours.

Si les plantes paraissent statiques, elles usent de stratégies pour disperser leur descendance. Des graines « ailées » sont propulsées par le vent, d'autres s'accrochent subtilement aux poils de mammifères, par exemple les myosotis, ou louent les services de fourmis, comme les luzernes ; le summum de la perfection étant peut-être le système de catapulte de divers géraniums qui propulsent leurs graines au lointain. La nature a du génie !

### ◀ **Chamois** © HELLIO & VAN INGEN

Pour le chamois, ce sont quelques individus mâles qui arrivent en pionniers. Le petit coup de pouce consisterait à renforcer la population avec notamment quelques femelles.

Il y a aussi des espèces qui bougent moins qu'autrefois, abandonnant la migration vers les pays plus chauds. C'est le cas de la fauvette à tête noire, le milan noir ou le pigeon ramier.

Pour reconnecter des milieux naturels entre eux, ARCHE Agglo, avec des agriculteurs volontaires, s'est lancée dans une démarche de Marathon de la biodiversité en visant un double objectif : la plantation de 16 km de haies et le creusement de 16 mares en 3 ans !

.....  
**La Région Auvergne-Rhône-Alpes propose des contrats verts et bleus pour conserver et améliorer les espaces de connexion entre les milieux naturels en partenariat avec les SCoT.**  
.....

### ▼ **Loutre** © N. DUPIEUX

La loutre descend du Massif central et va vers l'est. Elle a même traversé le fleuve pour rejoindre les rivières drômoises, mais rien n'est encore probant sur l'Herbasse.





# QUEL TEMPS

## FAIT-IL SUR ARCHE AGGLO ?

**Le climat est à mettre au pluriel, avec des tendances montagnardes qui glissent vers les fonds de vallées et, à l'inverse, la langue chaude qui remonte la vallée du Rhône, sans compter l'effet de versant qui favorise le hêtre ou le tilleul sur les expositions nord, les pins et les chênes en plein soleil.**

Ce contraste de climat sur de petites surfaces favorise des rencontres insolites : celle des lézards ocellé et catalan, deux méridionaux, qui partagent l'espace avec le lézard des murailles ou encore celle de la jonquille, montagnarde qui arrive à pousser à l'ombre du chêne vert.

**L'hellébore fétide** fleurit dès avril alors que peu de pollinisateurs sont déjà actifs. Mais cette précocité lui permet de profiter des bienfaits d'un papillon, **le citron**, son principal pollinisateur. Est-ce que cette concomitance pourra perdurer avec les changements climatiques et le risque que la plante fleurisse plus tôt ?

**Avec les changements climatiques**, les espèces remontent vers le nord, soit dans un élargissement de leur aire de répartition, soit contraintes de fuir les climats trop chauds. Ainsi, la vallée du Rhône fonctionne comme un thermomètre, que ce soit pour les reptiles, les libellules ou certains oiseaux... et pour le degré d'alcool du vin qui lui aussi monte progressivement.

**Chez les fauvettes**, aux côtés de celles à tête noire ou des jardins, la présence plus récente de la pitchou, la passerinette et la mélanocéphale témoignent du réchauffement climatique. Alors qu'elles étaient considérées il y a peu comme des méditerranéennes, elles atteignent le sud de Lyon.

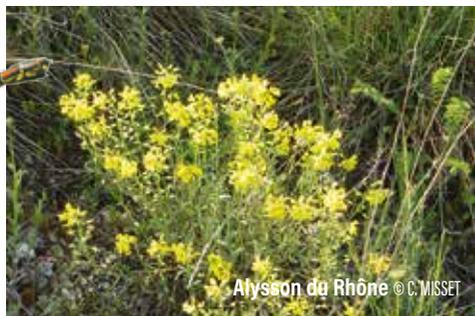
**Le caloptéryx méridional** ► remonte vers le nord. Il est arrivé ici !



# DES ESPÈCES DEVENUES RARES



Certaines espèces ont du mal à trouver leur place dans la nature, compte tenu d'exigences étroites : l'orcanette des sables, par exemple, a besoin d'un sol sableux mais pas acide. Elle le trouve à proximité de Charmes-sur-l'Herbasse. D'autres se sont retrouvées isolées au fil des millénaires et sont devenues endémiques d'une région. C'est le cas de l'alysson du Rhône, espèce connue uniquement dans la moyenne vallée du Rhône dont l'îlot de granite de Crozes-Hermitage.



Alysson du Rhône © C. MISSET

L'activité humaine a aussi raréfié des espèces fragiles, dont le cycle de vie est plus complexe. C'est le cas de papillons inféodés à une seule plante hôte pour le développement de leur chenille dans les prairies à végétation naturelle. Les tulipes sauvages, autrefois favorisées par le soc des charrues, sont aujourd'hui malmenées. Quelques bulbes se maintiennent notamment sur d'anciennes cultures des gorges du Doux.

**Positivons !**

**Régulièrement de belles découvertes sont faites, des espèces reviennent.**

▲ **Moineau domestique** © C. NARDIN

## ***Pour les petits oiseaux,***

la vie n'est pas aussi belle qu'on l'imagine. Les comptages effectués par les scientifiques montrent que seules les espèces très peu exigeantes se portent bien, toutes les autres décroissent. En cause, la destruction ou la simplification de leurs habitats, par exemple des haies moins fournies, des forêts sans vieux arbres... Même les oiseaux des villes ne sont pas au mieux de leur forme !

**Le moineau fait lui aussi partie des espèces en déclin. Réhabilitons le « pirot » !**

## ***Des coquelicots et bleuets aux espèces beaucoup plus rares,***

les plantes compagnes des cultures sont encore bien malmenées. On appelle ces plantes les messicoles. Les insectes pollinisateurs savent les repérer sous les épis de blés quand le désherbage reste limité.



Adonis annuel  
© G. PACHE

***Vous ne connaissez pas cette plante ? Alors ne participez pas à sa raréfaction par une cueillette inutile.***

# UNE VOIE DE PASSAGE

Migration de martinets

© C. NARDIN

## La vallée du Rhône est un couloir de migration important.

L'orientation sud-nord de cet axe, des repères géographiques facilement identifiables, des vents qui soufflent parfois dans le sens qu'empruntent les oiseaux, tous ces éléments expliquent l'intérêt pour l'observation des migrations. De plus, notamment en rive droite du Rhône, les vallons rhodaniens ajoutent de la diversité aérologique mises à profit pour bénéficier d'ascendances locales.

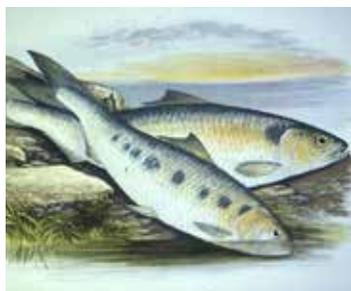


Joseph Pitton  
de Tournefort  
(1656-1708)

### *En mars 1688, Joseph Pitton de Tournefort, célèbre botaniste, descend le Rhône*

pour aller herboriser en Provence. Après une nuit à Tournon, il dissèque une lamproie marine. C'est une première. La date correspond bien à la période de remontée de ce poisson migrateur.

Chez les poissons, il y a de grands et de petits migrateurs ! L'alse est un des seuls à remonter encore le fleuve depuis la mer pour frayer. Quelques anguilles passent aussi une partie de leur vie ici mais la mer les appelle à l'heure de la reproduction.



La truite fario, quant-à-elle, effectue des migrations bien plus modestes au sein des rivières. Mais pour l'une comme pour les autres, les seuils et les barrages limitent beaucoup l'accomplissement de leurs périples.

### *Des témoignages d'anciens*

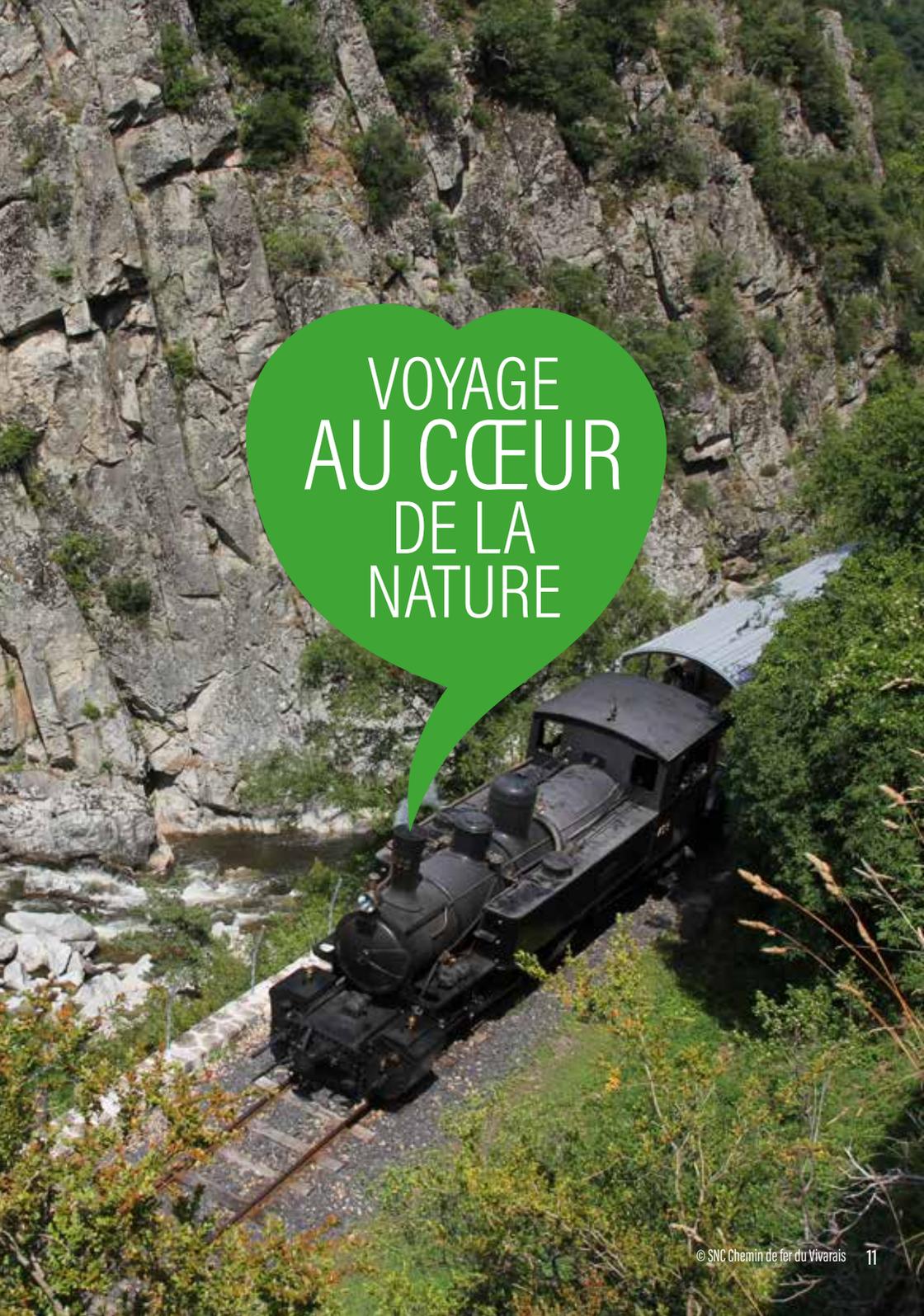
parlent des « lamproies marines qui se fixaient autrefois sur la roche, avec leur ventouse, au pied du barrage en pierre ». Elles remontaient de la Méditerranée. Quant à l'esturgeon, tous l'ont oublié mais un espoir de retour persiste pour les années à venir avec l'effort d'équipement des barrages en passes à poissons.

#### ◀ **L'orchis géant,**

lui-aussi, est en déplacement : il progresse vers le nord, poussé par le changement climatique, alors que d'autres espèces végétales se déplacent beaucoup le long d'axes routiers, dispersés par le pneu d'une voiture ou avec les marchandises.



© G. COCHET



VOYAGE  
AU CŒUR  
DE LA  
NATURE



**Avant de prendre les chemins de traverse**, restons un instant le long du fleuve. C'est le lieu d'accès privilégié, notamment pour les poissons qui remontent le fleuve au fil des saisons. C'est aussi un lieu où la nature a su s'adapter aux perturbations que lui imposent les aménagements humains : les sternes qui nichaient sur les bancs de graviers, par exemple, laissent place à d'autres espèces de milieux envasés.

### Sur les rives : la ripisylve.

Ce terme désigne l'ensemble des boisements qui bordent le cours d'eau ou occupent des terres exondées à proximité. Sur le secteur, il en reste de précieuses parcelles, préservées des coupes « à blanc » et des aménagements de berges. Ils représentent de véritables corridors écologiques qui guident les déplacements de nombreuses espèces.

Le petit mars changeant est, par prédilection, le papillon hôte de ces forêts. Quant au houblon et à la clématite, ils se déploient en lianes au point que la forêt paraît vierge et inextricable.



◀ Petit mars changeant © P. BERTHOULOUX

*Comme toute forêt, celle en bordure du fleuve puise de l'eau mais ne vide pas le cours d'eau. Elle fixe les berges et ombrage le fleuve ce qui limite l'évaporation.*



▲ Clématite en fruits, à l'automne © P. FAVEROT

### La sénescence des forêts alluviales, un vrai sujet !

Un contrat Natura 2000 est proposé sur le territoire d'ARCHE Agglo pour laisser vieillir en paix les forêts et favoriser ainsi la biodiversité des vieux arbres partiellement creux.

# AU FIL DU RHÔNE



## Recréer la nature

Après une période d'aménagements lourds, la Compagnie Nationale du Rhône projette d'améliorer l'accueil de la biodiversité. Il en va ainsi du démantèlement partiel d'anciens casiers et digues et la création de chenaux envisagés au Chambon, sur les communes de Vion, Lemps et Saint-Jean-de-Muzols dans le cadre d'un projet de restauration de zones humides. L'ensemble de ces travaux va permettre de reconnecter des milieux humides avec le Rhône et sa nappe d'accompagnement.

## La table du Roy

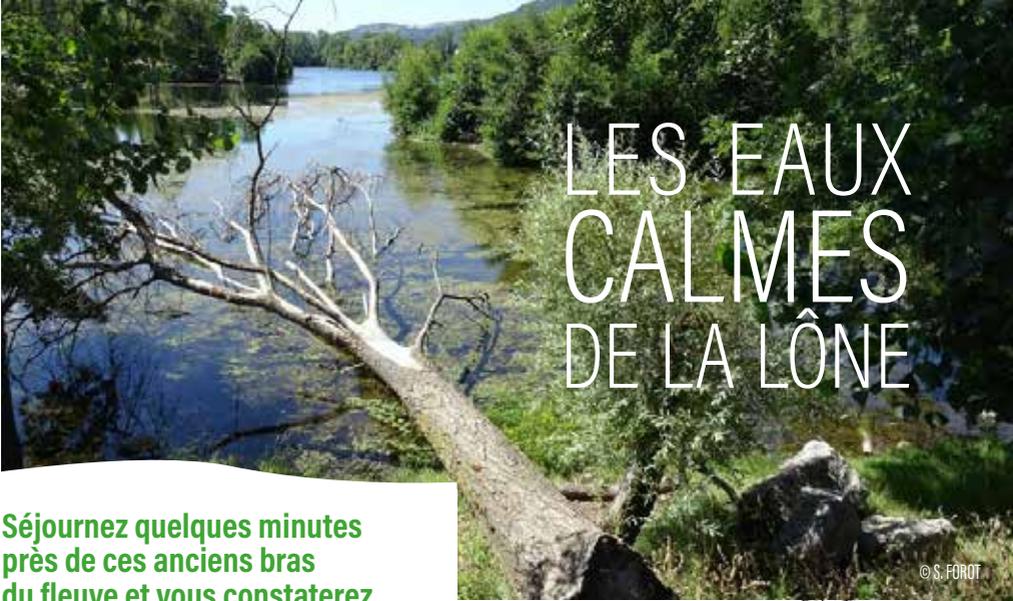
Visible au milieu du fleuve, cet éperon rocheux a été l'objet de plusieurs chroniques historiques plus ou moins enjolivées. La plus ancienne remonte à 1248, lors du départ de Louis IX (Saint Louis) pour la 7<sup>e</sup> croisade qui aurait dû libérer la Palestine du Sultan d'Egypte. L'histoire raconte que, prenant faim en descendant le fleuve, il aurait fait une halte sur le rocher en forme de table et festoyé. Aujourd'hui le rocher ravit les grands cormorans.

## Les confluences noyées

La rencontre du Rhône et du Doux, et plus au sud celle avec l'Isère, sont très artificielles depuis la montée du niveau d'eau du fleuve en amont des barrages. Résultat : sables et autres sédiments amenés par la rivière ne s'acheminent pas plus loin. Toutefois ces zones d'eau calmes sont favorables à des oiseaux tel le harle bièvre qui devrait prochainement venir nicher sur le secteur. Sur les bordures et le long du fleuve, de petites roselières sont convoitées par les passereaux aquatiques : le bruant des roseaux, la rousserolle effarvate et peut-être la mésange rémiz.



▲ Rousserolle effarvate  
© J. BISETTI

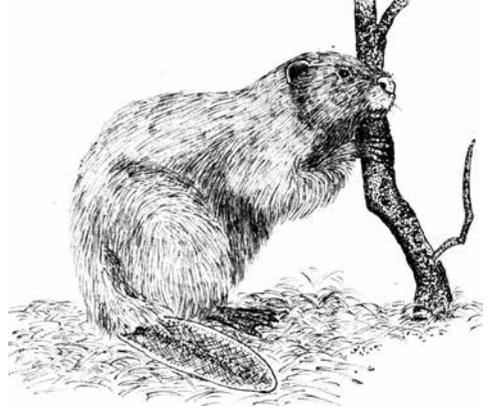


# LES EAUX CALMES DE LA LÔNE

© S. FOROT

**Séjournes quelques minutes près de ces anciens bras du fleuve et vous constaterez qu'ils sont loin d'être morts !**

Même déconnectés partiellement du fleuve, ils surprennent par le brouhaha printanier qui émerge de la végétation. Ici, les nids sont légions. Les lônes sont aussi une nurserie pour les poissons : la tanche, la bouvière et même la rare loche d'étang. Mais la jussie, une exotique fortement invasive, s'accapare ce milieu et oblige ARCHE Agglo à des chantiers pour limiter sa présence.



▲ **Castor d'Europe** © PH. CAMOUS

## À La-Roche-de-Glun

l'ancienne lône est très fréquentée, au point que les oiseaux se sont habitués à la présence humaine. Plusieurs lônes font l'objet d'une réappropriation par les citoyens, un travail mené par ARCHE Agglo et les communes pour revaloriser ces espaces de nature.



▲ **Observation des oiseaux sur la lône des Musards**  
© S. FOROT

## ◀ **Épipactis du castor** © E. DETREZ

Fleuron des bords de Rhône, une orchidée majestueuse agrémente ça-et-là les bordures boisées : l'épipactis du castor. Elle côtoie régulièrement le rongeur, d'où son appellation. Cette espèce récemment identifiée est très localisée autour du tronçon moyen du Rhône est sous la haute surveillance du Conservatoire botanique national du Massif central.



# LA CÔTE DU RHÔNE ENTAILLÉE

En remontant les petits vallons de la Côte du Rhône, l'ambiance vire au sauvage. Une alternance de vallons et de collines dévoile des paysages de pelouses et de boisements de chêne pubescent sur les versants. En contrebas, de petits ruisseaux sont souvent intermittents. La vue est généralement imprenable sur la vallée du Rhône. Le clou du spectacle se loge dans les dernières vasques en eau dans lesquelles les têtards de crapauds et les larves de salamandres tentent d'émerger avec un profil d'adulte.

## ▼ Pour le crapaud sonneur à ventre jaune

la présence de vasques sur ces cours d'eau intermittents est une aubaine. Cette population isolée est un spot naturaliste de toute beauté, découvert dans les années 80 par un naturaliste ardéchois.



## ▲ Le barbeau méridional est en souffrance avec les sécheresses répétées !

S'il s'adapte plutôt bien aux étiages sévères, en tant que méditerranéen de souche, l'absence d'eau durant plusieurs mois ne l'aide guère à prospérer dans ces vallons. La partie basse du Doux reste alors le réservoir naturel majeur le plus au nord pour cette espèce. Il est même observé sur le Duzon, la Daronne et l'Herbasse !

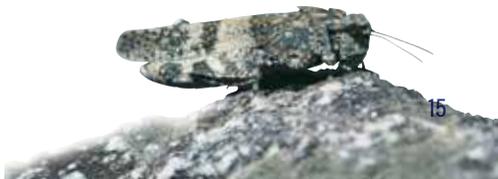


Créé dans les années 90, le réseau européen Natura 2000 constitue un outil pour préserver les espaces naturels les plus remarquables d'Europe et, par ce biais, les populations des espèces les plus menacées. Il préserve notamment les plus beaux vallons de la Côte du Rhône. Ici, la Direction départementale des territoires décline la politique de la Commission européenne et en confie la mise en œuvre à la Ligue de protection des oiseaux.

## ▼ Œdipode © G. COCHET

### Pour voir des œdipodes, il faut les faire fuir !

Ces criquets aux couleurs de sols nus passent presque inaperçus. Et quand ils s'envolent, ils dévoilent leur nom grâce à la couleur des ailes antérieures qui s'affichent alors bleues (l'œdipode turquoise) ou rouges (l'œdipode germanique). Les deux espèces peuvent cohabiter sur des pelouses rocailleuses mais le « rouge » est plus exigeant sur une quasi absence d'herbe.



# PIERRE-AIGUILLE



© J.J. PEYRARD

Espace Naturel Sensible



Balbusard pêcheur  
© FOTOLIA



## Témoignage

“ Le site de Pierre-Aiguille est appelé familièrement « le caillou » par les ornithologues se pressant pour observer la migration de printemps. Il est situé idéalement sur un axe majeur de déplacement des oiseaux au retour de leurs lieux d’hivernage. Du 15 février au 15 mai, cigognes, grues, cormorans, milans noirs et royaux, passereaux divers, buses et bondrées survolent le site parfois à très basse altitude. ”

Louis Granier  
LPO Auvergne-Rhône-Alpes

## La gagée des rochers

est rare en rive gauche du Rhône, au nord de Pierrelatte, d'où son statut d'espèce protégée et inscrite sur la liste des espèces menacées. Mais sa présence agrémenté bien Pierre-Aiguille. Cette petite plante à bulbe est très précoce et fleurit avant que la pelouse soit trop encombrée, pour bénéficier de l'ensoleillement.

© R. LEGRAND



## Ce point culminant est un haut lieu de l'observation de la migration dans la vallée du Rhône.

La tête en l'air, on en oublie les richesses qui sont sous nos pieds et que l'on risque même de piétiner ! C'est le cas de la gagée des rochers, une minuscule liliacée, qui fleurit très tôt dans la saison. Poussant sur des sols squelettiques, elle est très fragile et peut disparaître lors d'une surfréquentation humaine. Des stations de ce minuscule trésor existent aussi bien sur les hauteurs de Tain que sur Tournon. Elle est maintenant entre les mains du Conservatoire botanique national alpin.

## Autre trésor faunistique,



## le lézard ocellé,

notre plus grand saurien, habite les versants ensoleillés du site. Nous sommes en limite de répartition septentrionale. Le géant des lézards de France est lui aussi très suivi. Ainsi, parmi les habitats qu'il fréquente, on découvre les murets des cultures en terrasse pour la vigne.

# LES VIGNOBLES EN TERRASSES

© B. PASCAULT

## La Côte du Rhône est aussi un terroir à vignobles, avec le cépage Syrah

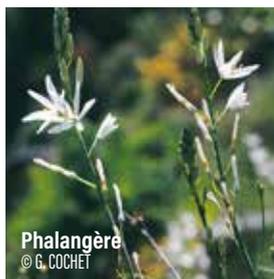
qui résume les vins rouges alors que Marsanne et Roussanne sont de rigueur chez les blancs. Landes, pelouses naturelles et forêts ont parfois payé le prix de l'agrandissement des vignobles mais, aujourd'hui, de plus en plus d'exploitants viticoles reconsidèrent positivement la nature et cherchent, à travers des pratiques modifiées, des diagnostics de la biodiversité, à maintenir des sols enherbés ou favoriser des plantes plus rares en bords de parcelles. Le chemin est encore long et les bonnes pratiques sont à encourager.

Dans les inter-rangs des vignes et à proximité s'installent des plantes adaptées aux pratiques quand celles-ci restent peu intensives.

### La phalangère à fleurs de lis,

belle plante élancée des milieux secs, partage l'espace avec une mâche sauvage ou encore avec l'euphorbe réveil-matin et l'anthémis des teinturiers.

Parmi les oiseaux, quelques **pipits rousselines** convoitent les pelouses calcaires de proximité. Quant au fameux ortolan, il n'en reste probablement que de bons souvenirs... Le guêpier n'est pas loin lui aussi, attiré par les terres très décapées.



Phalangère  
© G. COCHET



Pipit rousseline  
© C. NARDIN

## Le vin et la pierre... tout un lien !

*“ Pour comprendre la relation actuelle entre le vignoble et le terroir géologique, une remontée dans le temps s'impose. Datant du Primaire, le granite de Tournon affleure entre Saint-Joseph et Hermitage et s'offre aux racines de la vigne. Le bloc calcaire de Châteaubourg apporte la touche du Secondaire. La situation est unique : une faille met en contact granite et calcaire. Ces deux terroirs sont vinifiés séparément donnant des vins nettement différents qui montrent toute l'importance de la roche-mère. Pour le Tertiaire, quelques dépôts de molasse supportent du Crozes-Hermitage. Enfin, le dépôt d'alluvions a formé les terrasses du Quaternaire pendant les périodes glaciaires. Ainsi, la vigne d'aujourd'hui est à fois fille des magmas de profondeurs et des frimas des temps glaciaires. Et l'histoire géologique aboutit à ce terroir unique dans sa complexité. ”*

Gilbert Cochet  
Expert naturaliste

# TERRES D'EAU TERRES D'AVENIR !

**Revenons un instant dans les terres et remontons jusqu'aux sources. Là où se trouvent les réserves qui alimentent les cours d'eau et les besoins humains.**

Une importante nappe phréatique dans la masse du Miocène se déverse depuis le plateau de Chambaran, elle est à l'origine de plusieurs sources au débit relativement constant, comme celle des Ulèzes. En aval, plusieurs zones humides parsèment le territoire drômois, lieux de balades et réservoirs de biodiversité. Malheureusement les connexions, fort utiles, entre ces précieux espaces ont souvent été mises à mal par les besoins agricoles.

L'étang du Mouchet, les sources de la Veauene, le marais des Ulèzes, la roselière et la lône des Musards ont été classés par le Département de la Drôme en **espaces naturels sensibles**. Ces espaces reconnus pour leur intérêt collectif et patrimonial témoignent d'une vraie volonté du Département de préserver, gérer et consacrer une vocation pédagogique à ces zones humides. Le financement provient de la taxe d'aménagement. C'est ainsi qu'ARCHE Agglo acquiert des parcelles du marais des Ulèzes sur lequel a déjà été organisée la Fête de la biodiversité.



▲ Trèfle d'eau © V. PIERRON

▼ Étang du Mouchet © T. SERVE

## Témoignage

*« La difficulté avec les écrevisses, c'est qu'il y a au moins 5 espèces différentes dont une seule est locale et menacée d'extinction. Les gens peuvent difficilement les différencier. La présence d'écrevisses donne l'impression d'un milieu de qualité et la tendance est forte de vouloir en remettre sur d'autres tronçons de cours d'eau. Il s'agit très souvent d'une des espèces invasives d'Amérique porteuse saine de maladie mortelle pour notre écrevisse locale. Le mieux, quand on n'est pas sûr de soi, c'est de ne rien faire. Le transport d'écrevisse vivante est strictement interdit par la loi. »*

Laurent Thivolle

Technicien de rivière ARCHE Agglo

## ◀ Colchique d'automne © C. SANITAS

Les prairies à proximité des sources sont favorables au colchique d'automne. Une plante originale puisque les fleurs de fin d'été donneront bien des fruits... mais au printemps suivant seulement. Le colchique ne s'approche que timidement de la façade atlantique.



# L'ÉTANG DU MOUCHET

**Bucolique, ombragé, ce site se prête parfaitement à flâner en famille et à découvrir une nature surprenante.**

Depuis 2020, il est labellisé « Tourisme & Handicap » au vu des équipements dont il a été doté.



© M. BOURRON

Espèce menacée !

▲ **Écrevisse à pieds blancs\***, autochtone de plus en plus limitée sur le territoire ;

▼ **Écrevisse invasive** venant de Californie.



© COULÉE DOUCE



© C. GELEE

## ▲ Bihoreaux en famille

Un petit héron, le bihoreau gris, fait maintenant partie des oiseaux reproducteurs sur l'étang du Mouchet.

## ◀ Trèfle d'eau

Le trèfle d'eau n'a guère de lien d'appartenance avec la famille des trèfles, seulement une ressemblance des feuilles et une beauté supplémentaire de ses fleurs.

## L'histoire d'une reconexion

Au préalable, la Veune s'écoulait à travers l'étang, ses eaux se réchauffaient et les populations d'écrevisses en amont ne côtoyaient pas celles de l'aval. ARCHE Agglo a profité de travaux d'aménagement pour détourner la rivière, reconnectant ainsi l'amont à l'aval et les populations d'écrevisses à pieds blancs. Pour la truite, c'est une aubaine : outre ces nouveaux espaces à conquérir, les conditions de fraîcheur maintenues par l'ombrage des arbres la ravissent.

Le travail accompli par les agents du service rivière sur le secteur a beaucoup limité l'extension des renouées asiatiques, de la jussie et d'autres plantes exotiques envahissantes. Des stratégies d'actions sont établies ; la Compagnie Nationale du Rhône développe des solutions innovantes pour traiter ces espèces problématiques. Mais il faut rester vigilant : une négligence un peu plus loin suffit pour qu'un nouveau foyer émerge.

# LES GORGES DU DOUX, DU DUZON ET DE LA DARONNE

Espace Naturel Sensible



Vélorail des gorges du Doux © SNC Chemin de fer du Vivarais

## Difficiles d'accès, les gorges sont des refuges pour la biodiversité.

Dans les rochers, grand-duc et hirondelle de rocher sont à l'abri des dérangements. Les forêts de chênes sur les pentes et d'aulnes et peupliers noirs sur les berges deviennent de plus en plus riches en espèces avec l'âge. Les pins sylvestres offrent un support idéal pour le circaète. À préserver absolument ! Enfin, les trois cours d'eau, Doux, Duzon, Daronne, hébergent de nouveaux arrivants comme le harle bièvre qui niche à la confluence Doux-Duzon. Une belle surprise liée à la protection de l'espèce. Les trois rivières ont aussi en commun de constituer un espace naturel sensible que le Département de l'Ardèche a inscrit dans sa politique ENS. Elles sont aussi marquées par un fonctionnement avec de très forts assècs et une tendance à ne pas être épargnées par certaines espèces exotiques envahissantes. Malgré cela, il règne dans la partie basse une ambiance de petite Provence.



### ▲ Cordulie à corps fin en copulation

© C. SANITAS

Sur les parties calmes du Doux, la cordulie à corps fin semble mener une vie paisible, au moins les adultes. Pour cette libellule, la présence d'une lisière arborée est nécessaire car les débris végétaux accumulés entre les racines permettent à ses larves voraces de chasser à l'affût. Les gorges seraient aussi propices à la présence de sa cousine : la cordulie splendide, une méditerranéenne plus grosse et beaucoup plus rare. De récentes observations sur la vallée de l'Eyrieux laissent espérer.

## Témoignage

“ La géologie est un domaine complexe et passionnant que l'on peut lire dans les paysages ! Par exemple, le Duzon et le Doux nous aident dans la compréhension des phénomènes anciens : près des ruines du château de Mordane, au pont des Etroits et en contrebas de Saint-Barthélémy-le-Plain, les rivières ont mis à nu de magnifiques roches, témoins de la formation de l'ancienne Chaîne hercynienne du Massif central puis de son érosion et de son démantèlement lors du morcèlement de la Pangée. Préservés dans le lit des rivières, ce sont 400 millions d'années que ce paysage offre à la lecture. ”

Véronique Gardien  
Université de Lyon 1

## Ouvrez l'œil !

Une petite mousse rare, *Zygodon forsteri*, forme de petits tapis dans les cavités et blessures profondes de vieux chênes des gorges du Doux, humides et gorgées de tanins. Pas facile de vivre ici ! Sa très faible répartition en France lui vaut un statut d'espèce menacée.



## ▼ Nombriil de vénus

Le nombriil de vénus est facile à identifier avec ses feuilles rondes et grasses d'un goût agréable en salades.



## ▲ Tichodrome échelette © J. HEURET

## ▼ Grand corbeau,

grand-duc d'Europe et hirondelle des rochers sont les habitués des milieux rocheux. Pour le hibou, on note 4 à 5 couples réguliers dans la basse vallée du Doux. Le tichodrome, lui, n'y passe que l'hiver, repartant vers les Alpes le reste de l'année.



## Une exceptionnelle diversité !

Dans le petit groupe des chauves-souris, 24 espèces sont recensées dans les trois gorges sur les 30 présentes en Rhône-Alpes. La grande noctule est probablement la plus remarquable.



## Scoop !

Le grèbe huppé vient d'être découvert dans les gorges du Doux.



# LE LONG DES RIVIÈRES

**Échappons-nous de la vallée du Rhône pour sillonner les collines verdoyantes et engager une lente ascension le long des principaux cours d'eau.**

Dès lors, un détail peut passer inaperçu : côté ouest, les rivières fournissent au fleuve du sable et des graviers qu'elles arrachent à la roche. Côté est, l'Herbasse ne fait qu'acheminer plus bas des sédiments issus des Alpes et déplacés autrefois par les cours d'eau alpins. Dans les deux cas, la finalité est la même : faire glisser ces sédiments jusqu'à la Méditerranée où ils composeront les plages !

Pour mieux gérer de manière concertée les cours d'eau et leurs berges, des contrats de rivières ont été passés entre l'Agence de l'eau et les collectivités locales. Les équipes techniques qui s'affairent sur le terrain ont notamment travaillé sur l'enlèvement concerté de seuils pour rétablir la continuité écologique et sédimentaire le long des cours d'eau. Le Syndicat intercommunal du bassin de l'Herbasse a ainsi complètement rétabli la continuité sur 30 Km de rivière en supprimant une vingtaine de seuils. Un travail de longue haleine qu'a aussi engagé le Syndicat mixte du bassin versant du Doux avec un résultat positif sur l'écoulement logique des sédiments.



Couléuvre helvétique © P. ERBA

## Les truites ont du souci à se faire !

Pour elles, le danger vient à la fois des berges, avec la couleuvre vipérine, et de l'eau, avec l'helvétique.



Couléuvre vipérine © G. COCHET

*Les ressources en eau pour les années à venir inquiètent et poussent à promouvoir des solutions collectives. L'eau, c'est l'affaire de tous !*

## Espèce ingénieuse, familiale et territoriale, le castor est de retour !

Ses populations remontent peu à peu les petits affluents pour aller parfois s'implanter dans des secteurs improbables.

C'est alors que le génie de l'animal lui fait modifier son environnement en construisant des barrages en arbres, aux tailles parfois imposantes. L'enjeu : surélever le niveau

de l'eau pour se déplacer et accéder à une ressource alimentaire plus éloignée de l'eau. Ce faisant, il contribue à la restauration des zones humides qui ont tant souffert de destructions et ces milieux créés bénéficient à diverses espèces d'amphibiens, de poissons et d'invertébrés.

## Côté Drôme, les falaises de lœss sont précieuses pour ceux qu'on pourrait appeler les trois tunneliers !

Outre la présence d'eau au-dessus de laquelle ils chassent, tels des éclairs vifs et colorés, le guêpier, le martin-pêcheur et l'hirondelle de rivages recherchent ces microfalaises pour creuser leur nid. Pour le premier, c'est quasiment réhibitoire : pas de lœss, pas de guêpier. Quant au martin-pêcheur, il est limité par la faible offre de berges entaillées.

**Guêpier d'Europe** © D. LEDUC ►



▲ **Martin-pêcheur d'Europe** © C. CHAUVET

▼ **Castor d'Europe** © G. BACCIOTTI



## EN TERRASSE PRÈS DU DOUX

Là où la vallée s'élargit, la rivière a déposé des sables. Une végétation contrastée s'est alors installée avec diverses stratégies pour résister à l'assèchement des sols bien qu'ils soient ennoyés lors des crues : beaucoup de racines explorent les sols à plus de 50 centimètres de profondeur ; les feuilles du thym commun sont enroulées ; d'autres plantes passent la saison sèche sous forme de graines...

Ces terrasses sableuses se parent aussi de buissons qui servent de perchoirs au bruant zizi ou au tarier pâtre.

▼ **Muscari à toupet**

© M. BOYER





## **Promenons-nous dans les bois tout en restant sur les chemins.**

Les forêts sont majoritairement privées, parfois escarpées et difficiles d'accès. N'en déplaise à la faune en attente de quiétude. Tous les étages sont occupés, de la litière du sol qui fourmille de minuscules insectes aux cimes des arbres de taille souvent modeste.

## **Des chênes en chaînes.**

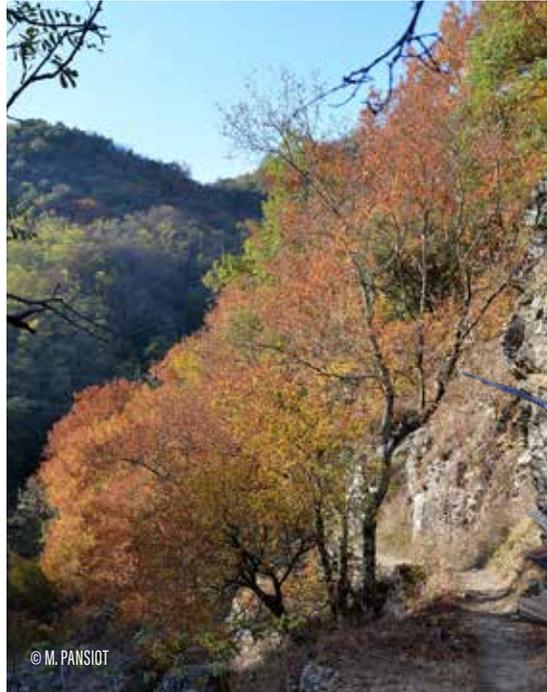
On se trouve ici sur l'un des derniers bastions du chêne vert, le méditerranéen, qui alterne avec le chêne sessile lorsque l'exposition lui est moins propice. Ainsi le premier couvre les gorges chaudes et sèches alors que le second se réserve les climats plus frais, en collines et plateaux. Le maillon intermédiaire est occupé par le chêne pubescent, dont la face inférieure des feuilles est duveteuse.

## **Les châtaigniers chers aux monts d'Ardèche**

sont peu nombreux sur ce secteur. Ils dressent leurs vieilles carcasses parmi une forêt de recolonisation plus récente et représentent une maigre valeur économique. Sauf que leurs troncs déformés riches en cavités font le bonheur de la sitelle ou du gobemouche noir. Même quelques chouettes hulottes en font leur logis. Le réchauffement climatique menace ces derniers arbres.



# EN FORÊTS, SUR LES VERSANTS



### ◀ Lorient d'Europe

Le lorient, habitant des forêts alluviales, affirme sa présence tant par sa voix flûtée que par son plumage d'un jaune puissant.

*Le bois mort, c'est la vie !*

*Ne l'enlevez pas des sous-bois, il stocke le carbone et il est surtout à la base de la chaîne alimentaire qui témoigne d'une forêt en bonne santé.*

*Une forêt « propre », c'est une forêt appauvrie !*



▲ Pic noir et son petit



▲ Sittelle torchepot



▲ Chauve-souris forestière



▲ Mésange huppée



▲ Fourmis



▲ Mousses et champignons

### Des espèces sont dites

« architectes » (ou clés de voûte) quand leur présence en facilite d'autres. Le pic noir en fait partie : pour les saisons suivantes, ses loges sont occupées par des chauves-souris alors que la mésange huppée, elle, profite plutôt des trous de pic épeiche. En forêt, les vieux arbres creux offrent de précieux logements.



© P. DESMET

Il est presque rare de voir la **sittelle torchepot** à l'horizontale ! C'est surtout lorsqu'elle descend sur un tronc la tête en bas qu'on la remarque. Car elle est la seule à exercer cette prouesse.

### Un contrat « vieillesse » pour les arbres

Le Conseil départemental de l'Ardèche achète au titre des espaces naturels sensibles de vieilles forêts pour les laisser en libre évolution. Plus largement, des associations ont mis en place le réseau FRENE de forêts sans intervention humaine. Enfin, les Conservatoires d'espaces naturels ont lancé le programme Sylva pour favoriser le vieillissement naturel de parcelles forestières.

◀ © J. GROSSON

# LES CHEMINS DE TRAVERSE

© P. FAVEROT

## Aux abords de la forêt, flâner parmi les espaces agricoles nous fait découvrir encore d'autres trésors.

En premier lieu, l'histoire locale se révèle à travers les vieux muriers présents dans quasiment toutes les prairies, témoins de la production de soie ou les milliers de pierres extraites des champs et soigneusement empilées en murets pour favoriser la culture en terrasses.

### Un territoire agricole

Côté Ardèche, les espaces agricoles représentent 46% du territoire, contre 22% à l'échelle du département. Outre la côtière viticole, les cultures fourragères et les prairies dominent avec une production orientée avant tout sur le lait et la viande bovine. Souvent, un atelier complémentaire de vigne ou d'arboriculture vient compléter les revenus. Côté drômois, des cultures maraîchères diversifient le paysage des sols sableux avec des champs d'asperges, de poireaux ou de melons. Dans ce paysage, la biodiversité s'exprime avant tout au sein des prairies à végétation naturelle, des landes et des réseaux de haies et arbres isolés.

### Une deuxième vie s'impose pour les vieux muriers :

la bonne appétence de leur feuillage a favorisé un usage en complément alimentaire pour les troupeaux. Une belle occasion de conserver ces spécimens, avec toute la faune qu'ils hébergent.

### L'observatoire agricole de la biodiversité

Un des premiers réseaux d'agriculteurs-observateurs de la biodiversité (vers de terre, carabes, abeilles solitaires, papillons de jour, chauves-souris...) se met en place localement avec les vignerons des Côtes du Rhône et une vingtaine d'exploitations impliquées dans cette démarche. Une précieuse collaboration !

### Parmi les petits mammifères carnivores, fouine et belette sont bien discrètes.



Belette © C. NARDIN

Les propos à leur rencontre ne sont malheureusement pas sur leur utile travail de régulation de petits rongeurs mais au sujet de larcins qu'elles commettent, quand elles ciblent près des habitations des proies plus dociles.

Mais il est un congénère encore plus discret dans les pentes rocheuses et boisées : la genette. Un peu plus grosse que la fouine, elle progresse chaque année depuis le sud et l'ouest de la France. ARCHE Agglo a installé des passerelles pour faciliter leur passage dans la vallée du Rhône. Et les observations attestent de leur transit des coteaux ardéchois jusqu'aux lônes.



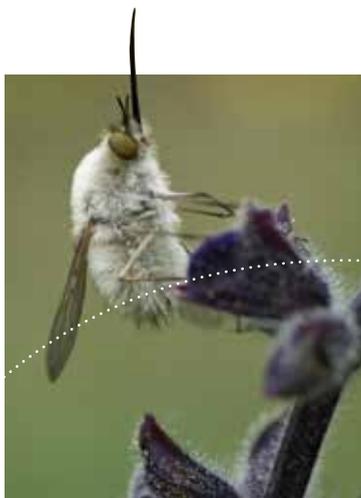
Genette ►

© M. VASLIN

## Sur le bassin du Doux, la création de retenues, nécessaires à l'agriculture, pose toutefois des questions !

Elle est la conséquence d'un besoin en eau d'irrigation accru et doit se faire en cohérence avec les zones humides, les sources et les cours d'eau. Aussi, les pratiques agricoles s'adaptent, soucieuses de la qualité du territoire et de ses habitants.

Dans la Drôme des collines, la faible densité de haies préoccupe Mission haie avec un objectif de replanter.



**80% des plantes à fleurs dépendent des insectes sauvages pour être pollinisées !**

### ▲ **Bombyle** © E. VAGANAY

Une mouche excellente pollinisatrice.

### ◀ **Osmie ou l'andrène vague**

Collète, andrène, halicte, osmie, mégachile... ce sont là quelques-unes des 2000 espèces d'abeilles sauvages qui participent au bon fonctionnement de la nature avec chacune ses spécificités.

### ▼ **Frelon européen VS asiatique**

Mal-aimé, le frelon européen dispose pourtant d'un rôle positif dans la nature. Ce carnivore élimine bon nombre de mouches, guêpes, chenilles... Comme les abeilles, c'est un insecte social dont le nid, dans un arbre creux souvent, peut atteindre plusieurs centaines d'individus. À ne pas confondre avec son homologue asiatique, bien plus agressif.



### ▲ **Frelon asiatique**

### ◀ **Frelon européen**

© Maud BRIAND

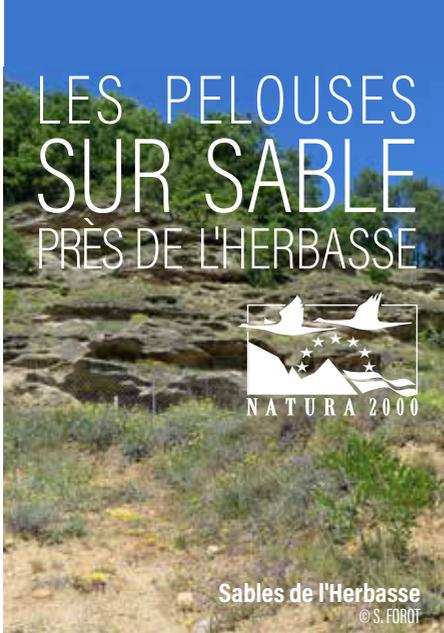


## Suivons les abeilles sauvages

Cultures de plein champ et jardins dépendent largement des pollinisateurs. À l'échelle mondiale, des scientifiques ont évalué leur travail à un coût de 150 milliards d'euros ! Pour mieux comprendre qui ils sont, deux choses sont à savoir :

**1.** la pollinisation n'est pas le seul travail de l'abeille, les syrphes, diverses mouches, des punaises ou charançons et bien sûr les papillons jouent un rôle tout aussi important ;

**2.** l'abeille domestique ne pollinise que 10% des plantes, la grosse part du labeur est faite par les 1000 espèces d'abeilles sauvages qui existent en France.



# LES PELOUSES SUR SABLE PRÈS DE L'HERBASSE



Sables de l'Herbasse  
© S. FOROT

## Certains cheminements drômois conduisent vers d'exaltantes prairies maigres aux couleurs changeantes selon la saison, parfois même des sables quasiment nus.

C'est un spot de biodiversité, inscrit dans le réseau Natura 2000. Or, vivre sur du sable, pour une plante, c'est presque un exploit !

L'eau n'y reste pas et les stratégies de survie sont nécessaires : des feuilles plus petites pour limiter la transpiration, un système racinaire sur-développé ou une floraison hâtive avant les chaleurs printanières.

### Diablotin ou empuse ▶

**Ne confondons pas le diablotin avec la mante religieuse !**

Certes ce sont deux méridionaux mais la mante a dépassé Paris alors que l'empuse n'a pas atteint Lyon.

Les deux sont de redoutables chasseurs d'insectes volants et affectionnent les milieux chauds.



© E. VAGANAY

### Témoignage

« Les pelouses sableuses, ce sont des sortes de dunes éloignées des mers. Un Plan National d'Actions sur ces pelouses va voir le jour pour que les acteurs de la biodiversité se coordonnent autour d'une stratégie sur le long terme. Le but est de protéger toutes les espèces qui y cohabitent, mais aussi les composants chimiques (nutriments...) et physiques (type de sol, climat...). C'est tout ça, un habitat ! »

Léa Bizard

Conservatoire botanique national alpin



© CBNA



© CBNA

▲ Ici, la vedette est l'**orcanette des sables en pyramide** dont la répartition en France se limite à quelques stations originelles dans la vallée du Rhône. Une rareté qui lui vaut d'être inscrite sur les listes rouges d'espèces en danger.

▼ Les fleurs de **ciste à feuilles de sauge** ne durent qu'une journée mais l'étalement de la plante assure une belle couverture blanchâtre des sols les plus riches en silice.



© S. FOROT



© CBNA



◀ **Armérie des sables**

© M. PANSIOT

# UNE BELLE PALETTE D'ORCHIDÉES

**Les coteaux de la Drôme des Collines hébergent l'orchis de Provence et l'orchis morio alors que dans la forêt alluviale du Rhône pousse l'endémique épipactis du castor.**

◀ **Ophrys de la Drôme** © CEN Rhône-Alpes

L'orchis à fleurs lâches apprécie les zones humides, notamment proche du Doux, de même que les *Dactyloriza*. Au total, on recense une trentaine d'espèces différentes, beaucoup en prairies sèches, parfois sur les talus routiers. Il y en a pour tous !

Parmi les orchidées, les ophrys invitent le naturaliste à s'agenouiller pour prendre en compte le moindre détail pour leur détermination. Elles ont développé un leurre : ressembler à s'y tromper à un insecte, produire des phéromones ou encore imiter une plante nectarifère... L'enjeu est d'attirer des butineurs et les laisser repartir couverts de pollen jusqu'à une prochaine fleur.



**Orchis à fleurs lâches**  
© CEN Rhône-Alpes



**Orchis bouc**  
© F. DE FLAUGERGUES



**Orchis mâle** ▲  
© S. FORT



◀ **Ophrys bourdon**  
© M. PANSIOT



▲ **Argus bleu**  
© G. COCHET

# DES RAPACES À TOUT VA !



**Effraie des clochers**  
© G. SMELLINCKX



**Chouette chevêche**  
© FOTOLIA

**Autrefois catalogués dans les « becs crochus », les rapaces sont aujourd'hui protégés et leur rôle positif pour l'agriculture reconnu.**

En effet, buses, busards et faucon crécerelle, entre autres, régulent efficacement les populations de rongeurs. De même, pratiquement tous les nocturnes, chouettes et hiboux, ont une alimentation basée sur les micromammifères.

De belles populations de milan noir sont installées le long du Rhône. La première reproduction de milan royal en Ardèche a été constatée dans un vallon rhodanien en 1980. Dans ces mêmes vallons, circaètes et grands-ducs trouvent la quiétude propice à leur reproduction. De nouvelles espèces pourraient augmenter cette richesse en rapaces. Ainsi, l'élanion blanc s'est reproduit en 2020 sur le plateau de Saint-Jeure-d'Ay. Le balbuzard, de passage en migration, pourrait, un jour prochain, s'installer dans la forêt alluviale.

Deux chouettes proches de nos habitations, à distinguer : l'effraie des clochers et la chevêche.



**Busard cendré**  
© FOTOLIA

**Pour recréer des conditions de nourrissage plus favorables au milan royal, ARCHE Agglo, avec l'appui d'un comité de scientifiques, se penche sur la création d'une plateforme d'équarrissage.**

Un projet qui doit suppléer l'interdiction sanitaire de laisser un animal domestique mort dans la nature et, de ce fait, favoriser le remarquable travail d'équarrissage naturel dont sont capables ces oiseaux fossoyeurs. Un service de plus rendu par la nature !

## Témoignage « Glurps ! »



### ◀ Campagnol des champs

© B. DELHOME

**Sale temps pour le campagnol des champs**

avec tous ces carnassiers à l'affût !

### ▼ Faucon pèlerin et grand-duc d'Europe

© G. LACROIX et © G. COCHET



# POUR ALLER PLUS LOIN

## **ARCHE Agglo**

[www.archeagglo.fr](http://www.archeagglo.fr)  
<https://espaces-naturels.archeagglo.fr>

## **Conservatoires botaniques nationaux**

[www.cbnmc.fr](http://www.cbnmc.fr)  
[www.cbn-alpin.fr](http://www.cbn-alpin.fr)

## **Conservatoire d'espaces naturels (CEN) Rhône-Alpes**

[www.cen-rhonealpes.fr](http://www.cen-rhonealpes.fr)

## **Ligue de protection des oiseaux (LPO)**

[www.lpo-drome-ardeche.fr](http://www.lpo-drome-ardeche.fr)

## **Conseil départemental de l'Ardèche**

<https://www.ardeche.fr/226-espaces-naturels.htm>

## **Conseil départemental de la Drôme**

<https://www.ladrome.fr/mon-quotidien/environnement/les-espaces-naturels-sensibles/>

## **SCoT Grand Rovaltain**

[www.grandrovaltain.fr](http://www.grandrovaltain.fr)

---

## **Le Conservatoire d'espaces naturels travaille auprès d'ARCHE Agglo.**

Il intervient sur le territoire par la préservation de boisements à forts enjeux naturels, par l'accompagnement de viticulteurs pour favoriser la biodiversité dans le vignoble, par un appui au syndicat du **SCoT Grand Rovaltain** concernant les pelouses naturelles. Il gère celles de la Peyrarcy, sur les hauteurs de Mauves.

## Une édition



## **Rédaction :**

Pascal FAVEROT (CEN Rhône-Alpes), avec le précieux appui de Gilbert COCHET et Béatrice KREMER-COCHET.

Accompagnés de Sophie FOROT et Stéphanie NOUGUIER (ARCHE Agglo), Carine HOPP (Département Ardèche), Maxime CHATEAUVIEUX (Département Drôme), Laurence JULLIAN (CEN Rhône-Alpes).

## **Relectures et regards spécifiques :**

Véronique GARDIEN (Université Lyon 1), Louis GRANIER (LPO), Marie-Anne REVAKA (CEN Rhône-Alpes), Léa BIZARD, Nicolas BIANCHIN et Ornella KRISTO (CBN), Stéphanie BARDEAU (SIABH), Laurent THIVOLLE, Hélène SERRET, Julien DUMONT, (ARCHE Agglo), Nicolas BEILLON et Guillaume CLOT (Chambre d'agriculture Ardèche), Sylvain PERRY (CNR), Jean-Claude MOURGUES, Renaud DUMAS et Vincent PERRIN (SMBVD).

## **Conception graphique, maquetage :**

Pascal DESBLED – System D

## **Photo de couverture : © ARCHE Agglo**

Imprimé sur papier 100% recyclé avec encres à base végétale

ISBN : 978-2-37170-065-9

Dépôt légal : avril 2022

© Tout droit de reproduction d'illustrations ou de textes est strictement interdit sans demande expresse d'autorisation à l'éditeur.



# LA NATURE NOUS ENTOURE

et beaucoup de ses détails passent inaperçus. L'observer est un apprentissage, la comprendre, une révélation. Ce livret « Territoire de nature » a été conçu pour vous aider à comprendre de manière simple la complexité de la nature, les richesses du territoire et ses interactions constantes avec les activités qui façonnent les paysages. C'est une nouvelle vision de votre territoire, largement illustrée, que vous propose le Conservatoire d'espaces naturels durant 32 pages.

**Ardèche**<sup>7</sup>  
LE DÉPARTEMENT



LE DÉPARTEMENT



**La Région**  
Auvergne-Rhône-Alpes